



## Pour la rentrée du 11 mai, les directeurs d'école cherchent la solution

A l'approche de la réouverture des écoles, les responsables d'établissement planchent sur son organisation. Pour les travaux pratiques, ils se retrouvent en première ligne. Le protocole sanitaire a beau fixer un cadre général pour la réouverture des écoles, ce sont eux, les chefs d'établissement, qui doivent le décliner. Écart minimal, nombre d'élèves par classe, désinfection, port du masque... À eux d'adapter les consignes nationales selon le personnel disponible, la configuration des locaux, les vœux des parents ou la décision des élus locaux. Un vrai casse-tête. Le temps presse : les écoles primaires doivent rouvrir progressivement à partir du 11 mai, les collèges pour les élèves de sixième et cinquième à partir du 18 mai (du moins dans les départements peu infectés), les lycées peut-être en juin. Chacun tente de s'organiser au mieux.

Abonnez-vous gratuitement à notre newsletter quotidienne spéciale coronavirus

À Drancy (Seine-Saint-Denis), la mairie a par exemple prévu de ne pas rouvrir les maternelles. "Ça va être une bataille avec le préfet!", prédit Martine\*, directrice d'école maternelle et syndiquée SE-Unsa. La décision municipale lui semble pourtant fondée : "Pour les petits, c'est impossible de faire respecter les gestes barrière. On le voit avec les enfants des personnels soignants : dès que le maître a le dos tourné, ils se donnent la main!" Les écoles élémentaires de la ville, elles, devraient rouvrir à partir du 18 mai : "La mairie a acheté du gel hydroalcoolique, des masques en tissu et une imprimante 3D pour fabriquer des visières en plastique."

L'organisation dépendra aussi de la carte du déconfinement

À Bormes-les-Mimosas (Var), les élèves de maternelle retrouveront bien les salles de classe. Mais la rentrée devrait être échelonnée. "La semaine du 12 mai, nous accueillerons seulement les grandes sections", explique Roseline\*, la directrice (SE-Unsa). En attendant, elle a sondé les parents : la moitié d'entre eux devraient garder leurs enfants à la maison. Pour accueillir les autres, elle pense faire des demi-groupes et alterner tous les deux jours. Pour la cantine, le maire préfère servir des repas chauds : "On essaie d'aménager la salle à côté du réfectoire." Il faudra aussi interdire l'accès au toboggan, les jeux de ballon et les trottinettes dans la cour. Et condamner le coin dînette et la bibliothèque en salle de classe : "Si un élève touche un livre, j'ai lu qu'il faudrait isoler l'ouvrage pendant cinq jours!"

Lire aussi - Philippe Saurel, maire de Montpellier, sur le déconfinement : "Nous sommes pris en otages"

L'organisation dépendra aussi de la carte du déconfinement. En zone rouge, la reprise se révèle incertaine. "Il est fort possible que le lycée ne rouvre qu'en septembre et le collège très tard", estime Christel Boury, proviseure d'une cité scolaire parisienne (SNPDEN-Unsa). Quand bien même la situation sanitaire s'améliorerait, elle ne pourrait pas, d'après ses calculs, recevoir plus de 20 % des élèves en même temps : "Je n'ai pas assez d'agents pour le nettoyage."

Nous devons apprendre à vivre avec le virus

L'Ardèche, elle, est actuellement en zone orange. "Une couleur qui n'était pas prévue!", note Michaël Vidaud, principal d'un collège (SNPDEN-Unsa) situé dans le sud du département. L'académie a beau être encore en vacances, le chef d'établissement se creuse déjà les méninges. Prévoit d'accueillir dix à douze élèves par salle de classe. S'interroge sur les repas du midi. S'inquiète au sujet des transports scolaires, utilisés par la majorité des collégiens, et de la responsabilité encourue en cas de contamination. Mais il soupire : "On ne peut pas rester éternellement confinés!"

C'est aussi l'avis d'Armelle Lenci, directrice d'une école élémentaire parisienne, qui enchaîne les réunions depuis le début de la semaine. L'argent de la coopérative a permis d'acheter du gel hydroalcoolique, des lingettes et des bombes de marquage pour signaler la distanciation au sol. Elle réfléchit à organiser deux services pour la cantine le midi. Et invite les enseignants à donner

la même base de travail à tous leurs élèves, qu'ils soient en classe ou chez eux. À ses yeux, pas le choix : "Nous devons apprendre à vivre avec le virus. En septembre, il faudra encore respecter les gestes barrière et peut-être continuer à alterner école à la maison et présence en classe. Cette première rentrée, c'est un test grandeur nature!"

\* Les directrices n'ont pas souhaité donner leur nom de famille.